

veut être que lui et non un autre : il n'est pas un être comme le *Fantasque* qui est bleu comme la *poule à Simon* : il est rouge, tout simplement, et rouge parcequ'il aime les rouges et n'aime pas les bleus.

Voilà ce qu'il a déclaré lui-même dans son prospectus. Mais parcequ'il est rouge, cela ne veut pas dire qu'il aime tous les journaux rouges ! pas du tout. L'*Observateur* n'est pas son meilleur ami à ce qu'il paraît. Le *Charivari* lui consacre une colonne qui ne marque pas trop d'amitié pour ce compère.

Les écrivains qui rédigent cette feuille sont très-célèbres dans la grammaire française. Ce sont M. La Voyelle et Dlle La Consonne, tous deux bons amis depuis bien des années et qui devraient l'être éternellement. M. La Voyelle et Dlle La Consonne peuvent, par une *harmonieuse union*, nous donner d'agréables pages de lecture sur le *Charivari*. C'est ce qu'ils ne font que bien peu ; car, à lire ce journal, on dirait qu'ils se font une guerre désastreuse, plutôt que de se préparer à une sainte et valide *union*.

Lorsque nous l'avons lu, nous nous sommes dit : voilà un rival pour le *Fantasque*. Ils sont la même *grosscur*, du même style, de politique opposée, enfin, c'est ce qu'il faut pour amuser Sa Majesté Fantastique. Peut-être ce nouveau venu l'empêchera-t-il de forger de hideuses colomnies contre Louis Michel Darveau, comme elle l'a fait dans son dernier numéro, au grand scandale de toute personne bien née.

Pour la petite salade qu'il veut faire prendre au *Gascon*, assurément nous ne le remercierons pas, quoiqu'en naturellement nous soyons nous enfants envers tout le monde. Qu'il nous dise autre chose, alors nous lui dirons *merci*.

Foi de Gascon, nous croyons vraiment que maître *Charivari* est misanthrope ; il n'aime personne.

—+\*+—  
Avis.

Nos lecteurs pourront voir dans notre présent numéro que l'annonce de MM. Gosselin & Larue diffère un peu de celle que nous avons publié dans notre dernière feuille. Tout en demandant à ces MM. mille excuses pour avoir changé entièrement ce qu'ils voulaient faire annoncer, nous aimons à en donner les raisons au public, et surtout aux abonnés aux bains de MM. Gosselin & Larue, qui ont dû certainement être induits en erreur. Cette annonce nous a été donnée avec plusieurs autres renseignements, et comme elle l'avait été verbalement, nous

avons par inadvertance, écrit à notre typographe une annonce contraire aux intérêts de MM. Gosselin & Larue.

Nous prions donc nos lecteurs, qui sont abonnés aux bains de ces MM., de se ressouvenir que leur démission ne peut plus être acceptée pour cette année, et que le versement doit se faire le ou avant le quinze du mois de Mai.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi du Rapport du Maître Général des Postes pour 1857.

Nous publions la correspondance de M. St. Jean telle que nous l'avons reçue, il en prend la responsabilité puisqu'il signe son nom en toutes lettres, car, pour nous, nous ne craignons pas de dire que nous n'aurions pas pris la responsabilité de cet écrit sans le corriger, car il y a des phrases qui sont très-difficiles à digérer.

Nos correspondants sont priés de nous passer désormais leurs écrits un peu plus tôt.

Les Héros du Caremo.

Lecteurs, nous vous offrons aujourd'hui l'histoire la plus intéressante que puisse nous fournir deux amants désespérés.

Nos héros, à jamais illustres dans la mémoire des belles, demeurent à soixante-huit lieues de Québec, dans une paroisse ayant nom, St. Henri de Mascouche. C'est la campagne de Montréal qui possède ces poétiques amants.

Il y avait déjà longtemps que les deux amoureux brûlaient de la flamme la plus vive et dépérissaient de jour en jour, lorsque l'impitoyable carême vint encore ajouter à leurs petites misères. Ils jeûnaient tous deux ; mais l'amour ne jeûne pas.

Un jour, M. Y\*\*\* va trouver son ami M. M\*\*\* (ce sont les noms de nos héros) pour lui parler d'affaires. Ils entrent tout de suite en conversation ; parlent de celle-ci, de celle-là, comme c'est ordinairement la coutume des galants.

M. Y\*\*\* dit à son ami :

—Qu'est-ce qu'on dit de Dlle B\*\*\* ?

—Toute sorte de bonnes choses.

—Puis toi comment la trouves-tu ?

—Bien passable, un peu badine.

—Tiens, je voulais t'en parler : il y a longtemps que je tente sur cette petite-là : elle a assez bonne mine, et une jolie bourse, n'est ce pas ?

—Oui, c'est une bonne prise, dit M. M\*\*\*

La conversation fut des plus intéressantes, et l'on conclut ainsi en faveur de T\*\*\*

—Si tu as pour cinq sous de finesse dans la cervelle, tu l'auras : elle est *approchable*. Qui sait, elle sera peut-être bien fière de l'avoir.

M. M\*\*\* dit à son tour :

—Puisque tu m'as l'air si franc, T\*\*\* je te devrai quelque chose aussi ; mais que ça ne sorte pas de ta bouche ; car tu sauras ce que c'est qu'un ami *reviré* en ennemi.

—Ne crains rien, je t'assure que je puis serrer les dents et les serrer pour longtemps. Et puis quand bien même je le dirais, tu pourrais bien me faire la même chose. Ainsi n'aies pas peur.

—Et bien, continua-t-il, j'en aime une aussi, moi ; et je crois que ça pourrait bien être un peu rude pour en approcher ; mais voilà le printemps, je vais m'acheter des habits neufs avec un petit livre de *compliments* : ça pourra peut-être aller un peu ensuite.

—Ah ! mais tu l'as dit, M\*\*\* j'espère que tu me le prêteras ce livre. La *mienna* est savante, savante : je pourrais bien apprendre avec profit trois ou quatre chapitres de *compliments*, surtout pour faire l'entrée.

—Le diras-tu ?

—Quand je t'ai déjà dit que non.

—Mais encore : donnes-moi ta parole d'honneur.

—Ma parole ! dit M. T\*\*\*

—Bien voyons, c'est la fille de M. G\*\*\* qui est encore au couvent.

—Foutre, tu ne la choisis pas trop mauvaise.

—Oui, vois-tu, j'ai besoin de bien m'y prendre.

Là, ils s'arrêtèrent comme pour réfléchir.

Ils parurent longtemps plongés profondément dans la méditation, se regardant tour à tour, comme pour lire sur la figure de l'un et de l'autre ce qu'il pensait : aussi pour s'assurer si ce ne serait pas quelque tour.

Enfin, M. T\*\*\* entra en conversation :

—Notre curé, comme tu sais, nous a parlé du mariage. Ce qui m'a frappé le plus, c'est quand il nous a dit que pour avoir une bonne femme, il fallait la demander par des prières ; puis as-tu vu le gros livre qu'il avait dans les mains ; as-tu pris garde comme il nous a parlé d'un mariage... là ?

—Oui, j'y ai bien pris garde, et j'étais prêt à y aller pour me faire expliquer au long comment il fallait s'y prendre.

—Si tu veux dire comme moi, M\*\*\* faisons un essai.